Jésus-Christ

Cours 8 – Mai 2021

**Le Christ glorieux**

La Gloire, c’est la manifestation de la majesté, de la toute-puissance et de la sainteté de Dieu.   
« Jésus-Christ est Seigneur : il possède tout pouvoir dans les cieux et sur la terre. Il est " au-dessus de toute autorité, pouvoir, puissance et souveraineté ", car le Père " a tout mis sous ses pieds " (Ep 1, 20-22). Le Christ est le Seigneur du cosmos (cf. Ep 4, 10 ; 1 Co 15, 24. 27-28) et de l’histoire. En lui, l’histoire de l’homme et même toute la création trouvent leur " récapitulation " (Ep 1, 10), leur achèvement transcendant. » (Catéchisme de l’Eglise Catholique)   
Le Christ glorieux se « décline » dans les 3 temps de la Résurrection, de l’Ascension et de la Parousie. Les Ecritures témoignent des évènements et parfois amorcent une interprétation. Nous allons plus particulièrement nous pencher sur les points qui font débat : l’historicité des évènements, le Christ glorieux dans sa chair et dans notre monde et l’unité de tout le Mystère pascal dans un temps qui s’étire.

1. **L’historicité de la Résurrection, de l’Ascension et de la Parousie**

Comment penser la Résurrection, et plus encore l’Ascension ou la Parousie, comme des évènements qui peuvent se situer dans notre espace-temps ?

* **Des faits : ce que disent les Ecritures**Les récits de la **Résurrection** dans les évangiles concernent d’abord le tombeau vide et le corps disparu puis des récits d’apparition. Toutes les apparitions de Jésus ressuscité ont montré en Jésus une humanité certes dotée de propriétés nouvelles et proprement surnaturelles — il entre et sort toutes portes closes—, mais qui reste profondément insérée dans notre condition ordinaire — il mange et boit, comme chacun de nous ; on a même pu faire remarquer que le ressuscité ne présente ni exceptionnelle brillance, comme dans la Transfiguration, ni pouvoirs miraculeux — sauf pour la pêche au bord du lac de Capharnaüm (Jn 21,6). Aucun détail fantastique, peu d’anges ; ils ont donc en soi la même crédibilité que les récits du corps des Évangiles. Les récits insistent sur le côté charnel de cette résurrection, sur sa réalité : manger (Lc 24,42-43 ; Jn 21,12), toucher (Lc 24,39 ; Jn 20,27). Ils parlent de lieux : Jérusalem, Galilée, Emmaüs, Béthanie... Ils s’essaient à une chronologie des évènements (Mc 16 ; Lc 24). L’affaire des gardiens du tombeau (Mt 11,15) montre bien le souci d’exactitude, d’historicité. Les mentions « selon les écritures » (Lc 24,25) montrent la continuité depuis l’annonce jusqu’à la réalisation. Ainsi le côté évènementiel et par là-même historique de la Résurrection est souligné.

**L’Ascension** constitue la dernière des apparitions de Jésus, elle clôture le temps de ces apparitions qui se situent dans la continuité de la vie terrestre de Jésus et s’adresse à des personnes qui ont pu le connaître durant cette vie et pourront ainsi porter un témoignage fort. Comme pour la Résurrection, une partie de l’évènement est en creux : Jésus disparait à leurs yeux. Les textes du Nouveau Testament sont peu nombreux à donner une description de l’événement : le début des Actes des Apôtres (Ac 1, 1-11) et la finale de l’évangile de saint Luc (Lc 24, 50-53), et enfin le bref récit de l’évangile de saint Marc (Mc 16, 19). Plus nombreux sont les textes qui y font seulement allusion, au cours d’un discours de Jésus ou d’un développement théologique : le verset évangélique Jn 20, 17 ; dans les Actes des Apôtres, Ac 2,33 ; chez saint Paul, Ep 4,8-10 ; Col. 3,1 ; 1 Tm 3,16 ; Ph 2,9 et le développement de la première Epitre de saint Pierre (1 P 3,18-22).   
La **Parousie** est présentée comme un évènement par le Christ lui-même dans les évangiles : « Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi. » (Jn 14,3). Dans les Évangiles synoptiques, certains passages semblent ne laisser aucun doute sur l’imminence de la parousie et des signes précurseurs l’annonceront : « Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n’arrive » (Mc 13.30 ; Mt 24.34; Lc 21.32) ; « Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu’ils n’aient vu le Fils de l’homme venir dans son règne » (Mt 16.28, cf. Mc 9.1; Lc 9.27). Et encore : « Vous n’aurez pas achevé de parcourir les villes d’Israël que le Fils de l’homme sera venu » (Mt 10.23). Selon d’autres, elle ne se produira que dans une époque lointaine, sans que personne en puisse déterminer le moment. Plusieurs paraboles laissent supposer qu’un certain temps doit encore s’écouler pendant lequel la vie terrestre se poursuivra dans les conditions habituelles. Ainsi la parabole du grain de moutarde (Mc 4.30 ; Mc 4.32 ; Mt 13.31; Lc 13.18), celles du levain (Mt 13.33; Lc 13.20), des méchants vignerons (Mc 12.9 ; Mt 21.41 ; Mt 21.43; Lc 20.16). Dans les épîtres de saint Paul, la parousie et le jour du jugement représentent bien souvent une seule et même attente (1 Co 1.8 ; 1 Co 3.13 ; 1 Co 4.4 ; 1 Co 5.5 ; 2 Co 1.14 ; Ph 1.6 ; Ph 1.10 ; Ph 2.16 ; 1Th 5.23 ; 2Th 1.9) ; de même dans l’Apocalypse (Ap 20.12). Après ce retour du Seigneur viendra la fin, soit immédiatement (1Co 1.8 ; 1Co 15.24), soit après une durée de mille ans (Ap 20.1 ; Ap 20.7). Dans tous les cas, il n’est pas présenté comme un évènement sans date qui serait sans cesse reporté qui nous tiendrait en haleine. Nous ne connaissons pas le jour ni l’heure et Jésus non plus : « Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, mais seulement le Père, et lui seul. » (Mt 24,36) .

* **L’importance du témoignage**Les évangiles mettent en avant le témoignage : « Il faut donc que l’un d’entre eux devienne, avec nous, témoin de sa résurrection. » (Ac 1,22).   
  Le débat qui semble constituer la possibilité pour la science historique de connaître la Résurrection, provient de l’impossibilité présupposée d’admettre dans l’Histoire un fait de cette sorte. Le problème n’est pas les témoignages (nombreux et recevables) mais l’extraordinaire de l’évènement. De même, l’Ascension dépasse ce qui est vraisemblable dans notre expérience humaine, comme tout événement « miraculeux » de la vie de Jésus. Une autre objection est le fait que le Christ ressuscité est apparu seulement aux disciples et donc ses témoins sont ses amis. Pourtant cela n’ôte en rien la valeur du témoignage : ces témoignages ont été jusqu’au martyr ! Bien plus, seuls des témoins « avertis » peuvent reconnaître les faits extraordinaires. C’est le principe du phénomène saturé du philosophe Jean-Luc Marion : il faut « croire pour voir ».   
  « Le fait précède la foi, aussi ne suffit-elle pas à le fonder ; c’est pourquoi le fait peut rester méconnu par ceux qui refusent la grâce de la reconnaissance. » (Jean-Luc Marion, *Ce mystère qui juge celui qui le juge* Revue Résurrection, n°86-87).   
  A propos de la scène de Jn 20, 24-29, saint Grégoire le Grand fait cette précieuse observation : l’apôtre vit une chose et il en crut une autre ; il vit un homme et des cicatrices, et à partir de là crut à la divinité de Jésus ressuscité (*Homélie 26,7-9)*. Supposons que parmi les témoins des apparitions se soit trouvé quelqu’un qui, avant la Passion, avait refusé toute foi à Jésus ; il aurait sans doute vu en celui qui apparaissait un inconnu ; il n’aurait pas soupçonné la présence de Jésus crucifié, sauf si la manifestation s’était accompagnée de la grâce de conversion, comme ce fut le cas pour Paul sur le chemin de Damas.  
  « Selon la mesure dont nous mesurerons, nous serons mesurés » (Mt 7, 2) : il faut se laisser mesurer par la Résurrection pour avoir la possibilité de la rencontrer comme un fait. Celui qui comprend un fait ne le peut interpréter qu’en se laissant interpréter lui-même : il faut recevoir la Résurrection dans la foi pour reconnaître ce qui se joue. Le témoin peut alors aller jusqu’au témoignage parfait : le martyre.   
  « Le dilemme ne se situe donc plus entre le fait et la foi (qui devrait y suppléer), mais entre le fait que seule peut supporter la foi et la dissolution arbitraire autant que nécessaire du matériau historique : seule la foi en récapitulant (Ep 1, 10), sous le chef du Christ, le matériau historique, peut lui faire atteindre la cohérence d’un fait. Seule la foi en l’“ historicité ” de la Résurrection évite que la mauvaise foi historisante ne se retourne contre son matériau historique, ne s’affranchisse qu’en se détruisant. » (Jean-Luc Marion, *Ce mystère qui juge celui qui le juge* Revue Résurrection, n°86-87).
* **La coïncidence entre l’évènement et la foi pascale.**   
  Les quatre Évangiles et les Actes, notamment, ne nous font pas assister à une lente genèse de la foi pascale ; ils la font naître tout d’un coup, non pas à la suite de l’expérience d’un seul individu qui, à la vérité, aurait eu beaucoup de mal à faire partager aux autres sa propre conviction, mais bien plutôt comme la conséquence de la convergence singulière de nombreuses expériences exceptionnelles. Cette coïncidence d’expériences multiples demeurerait proprement une énigme si ne s’était pas réellement produit un événement : le retour du Christ à la vie, événement que plusieurs témoins indépendants les uns des autres ont eu le privilège de constater. Finalement c’est le Christ ressuscité lui-même qui témoigne de sa Résurrection : “ c’est Lui qui est, dès lors, lui-même la foi et la démonstration de Lui-même comme de toutes choses ” (Justin, *Sur la Résurrection*)   
  « Si le Verbe s’est fait chair et si nous avons vu sa gloire », si Dieu est intervenu dans l’histoire et non en marge de celle-ci, cela veut dire que certains événements, ayant eu lieu dans le temps et l’espace de ce monde- ci, portent tout le poids de l’irruption du monde nouveau. Sans doute ces événements débordent-ils notre histoire ; mais l’initiative de Dieu n’en a pas moins pris place dans le registre phénoménal qui est le nôtre. Jésus n’est plus enfermé dans le cours des évènements du monde, mais il visite quand même notre histoire. La Résurrection a eu lieu un jour, en un endroit ; elle pourrait être constatée par des yeux humains. La foi en effet n’est pas le moyen d’atteindre autre chose que ce que Dieu nous a donné à voir dans l’histoire, mais elle consiste en la possibilité de le voir pleinement, sans *a priori* réducteur et en l’intégrant dans une totalité où elle prend tout son sens. Toute dichotomie entre le mystère et son point d’ancrage historique est en définitive une négation de l’Incarnation.

1. **La glorification du Christ dans sa chair et dans notre monde**

Comment la chair peut-elle être glorieuse et comment Jésus ressuscité peut-il « vivre » dans notre monde ?

* **Deux schémas : mort-résurrection et abaissement-exaltation**   
  La glorification est annoncée dans l’Ancien Testament : « Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s’élèvera, il sera exalté ! » (Is 52,13). Cette exaltation concerne aussi la chair : « Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements : Je vais faire entrer en vous l’esprit, et vous vivrez. Je vais mettre sur vous des nerfs, vous couvrir de chair, et vous revêtir de peau ; je vous donnerai l’esprit, et vous vivrez. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur. » (Ez 37, 5-6) ; « tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption. » (Ps 15,10).   
  La Résurrection de Jésus n’a pas été la simple réanimation d’un cadavre, elle a toujours été comprise comme l’accès à une vie nouvelle et glorieuse. Le mot “ résurrection ” a certes dû être appliqué dès les origines à l’événement pascal, ainsi que le suggère 1 Co 15, 5-6, sans doute le plus ancien témoignage que nous possédions. Mais il n’est pas le seul vocable qu’emploient les textes néo-testamentaires : la présentation qu’ils font maintes fois de l’événement pascal sous l’aspect d’une exaltation céleste (à partir d’Is 52, 15), ou encore sous l’aspect d’une intronisation royale (à partir de Dn 7, 13 et du Ps 110) en manifeste toute la richesse et la complexité, que le terme de résurrection est loin d’épuiser. Les pères de l’Eglise d’Ignace d’Antioche à Grégoire de Nysse, en passant par Justin et Tertulien insistent sur le caractère charnel de la Résurrection, contre les gnostiques et les marcionistes. Le corps est conservé même si ses propriétés et ses usages changent, une mutation extraordinaire a fait qu’un corps devient tout autre en restant le même et vivant dans la réalité de notre chair. S’il est vrai que la matière, au contact de l’Esprit divin, est déjà pénétrée d’esprit et tend à l’esprit, il devient beaucoup plus facile de concevoir que, grâce à l’action divine, le même corps puisse revivre sous une forme en quelque sorte sublimée. Il pourra ainsi connaître un nouveau statut, où il conditionnera moins l’esprit, mais en revanche sera davantage conditionné par lui. N’est-ce pas ce que veut dire saint Paul, lorsqu’il parle d’un corps spirituel succédant à un corps animal et psychique ?   
  Le mystère de l’Ascension met en évidence deux aspects complémentaires qui sont résumés en Marc 16,19 : « Or le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et Il s’assit à la droite de Dieu ». D’un côté, un aspect proprement théologique, celui de l’arrivée invisible de Jésus dans les cieux, auprès du Père, « l’exaltation à la droite du Père » et de l’autre, un aspect proprement historique, celui de la montée de Jésus quittant la terre, constatée par les disciples. Le premier aspect est pur objet de foi, comme l’est le fait de la Résurrection lui-même : personne n’a vu Jésus en train de ressusciter ! Le second aspect constitue l’objet du témoignage des Apôtres ; c’est le fruit d’une expérience sensible qu’ils ont vécue.
* **L’irruption du monde nouveau dans le monde ancien : le Christ glorieux s’insère dans ce monde.**L’extraordinaire est que Celui qui, dans la Résurrection appartient à un autre temps de l’Economie, n’en continue pas moins à se donner à voir dans le temps qu’Il vient d’abolir. C’est le Père qui « a donné au Fils de devenir manifeste » (Ac 10,41) ; manifeste de quoi ? ne serait-ce pas de la gloire même qu’Il a « auprès du Père, comme son Fils unique » (Jn 1,14) ? Cela explique la « stupeur » des disciples (cf Mc 16). Jésus pendant 40 jours a vécu en ressuscité sur cette terre qui est la nôtre. Bien plus, nous comprenons qu’il était conforme au projet créateur de Dieu qu’il y vécut. Jésus ressuscité et vivant encore en ce monde a expérimenté, dans sa psychologie et dans son corps, la plus parfaite communion qui puisse exister entre la créature et son Dieu. Il est vraiment « le Premier né de toute créature » (Col 1,15).   
  « Les apparitions du Ressuscité, achevant la manifestation de Dieu aux hommes et à toute la création, n’ont de sens qu’eschatologique ; elles anticipent, dès Pâques, sur “ la seconde présence ”, où le Christ “ se donnera à voir à ceux qui l’attendent, pour être sauvés ” (He 9, 28). Si nous entendons préciser ce que furent les christophanies, il faut les comprendre à la fois comme anticipation du jugement final - car la Résurrection est notre rétablissement dans le fondement de notre nature - et achèvement de la gloire trinitaire. Quand le Ressuscité se donnera à voir, ce sera donc à partir de cet autre monde qu’ouvre sa Résurrection ; plus précisément, puisqu’Il se montre “ dans une forme (devenue) autre ” (Mc 16, 12) exactement comme, lors de sa Transfiguration, “ l’aspect de son visage devint autre ” (Lc 9, 29), la splendeur dont irradie sa présence vient d’un autre état de notre monde ; non d’un autre monde, mais d’un monde qui ne reste le nôtre qu’en venant du Père (Ap 21, 2) qui le donne au Fils ; telle est l’origine de la splendeur qui rejaillit sur tout ce qu’assume le Ressuscité. » (Jean-Luc Marion, *Ce mystère qui juge celui qui le juge, Revue Résurrection Jésus vraiment ressuscité*).
* **La glorification de Jésus avec son corps**   
  Jésus manifeste par son Ascension qu’il partage désormais définitivement la gloire du Père : « La dernière apparition de Jésus se termine par l’entrée irréversible de son humanité dans la gloire divine symbolisée par la nuée et par le Ciel, où il siège désormais à la droite de Dieu » (CEC, § 659). L’Ascension marque donc une étape dans la révélation de la gloire de Jésus, conséquence ultime de sa Résurrection. D’une gloire voilée, manifestée par des épisodes discontinus, l’Ascension nous fait passer à la contemplation de la gloire stable définitive, qui est un attribut du Dieu révélé. Cela est exprimé par la formule « à la droite du Père »: « Par droite du Père, nous entendons la gloire et l’honneur de la divinité, où celui qui existait comme Fils de Dieu avant tous les siècles, comme Dieu et consubstantiel au Père, s’est assis corporellement après qu’Il s’est incarné et que sa chair a été glorifiée. » (Saint Jean Damascène, *La foi orthodoxe)*. Il est important de noter l’adverbe « corporellement » : la glorification et l’exaltation à la droite du Père ne ramènent pas Jésus au sein de la Trinité après une simple « excursion » sans conséquence dans l’humanité, elles l’y ramènent avec le corps qu’il a reçu de la Vierge Marie, en sorte que son humanité également se trouve associée à la gloire de sa divinité : le Verbe de Dieu, qui a pris la condition humaine en Jésus de Nazareth, retourne auprès du Père avec cette même condition, qui reçoit ainsi sa glorification ; il introduit donc l’humanité et sa corporéité dans la vie divine. Le Fils communique à cette humanité qu’il avait saisie lors de l’Annonciation, un surcroît gratuit d’épanouissement : celui de participer au monde invisible et mystérieux de Dieu.
* **La glorification, c’est finalement là que Jésus ressuscité réalise le projet de Dieu   
  «**Ainsi, il est en lui-même celui qui peut parfaitement se donner en tant qu’Homme-Dieu et à son Père et aux hommes qui ne le refusent pas, et, tout aussi bien, les recevoir. Tout en étant radicalement différent de tous et de chacun, il est ainsi capable pour l’éternité de ne faire qu’un avec tous et chacun. La cohérence exigée par l’intelligence est à trouver à partir de cette logique. Il ne s’agit pas seulement de celle du monde matériel dans lequel les hommes sont enracinés. Il s’agit de celle du monde des parfaites relations personnelles auquel ils sont invités à participer. Celle-ci n’abolit pas celle-là. Mais elle l’intègre en un ensemble nouveau. Cette logique de l’amour explicite la promesse du Seigneur d’être présent là où seraient réunis en son nom ses disciples. Les apparitions n’en sont dès lors qu’un cas particulier. » (P. Jacques Benoist, *les étapes de la Gloire, Revue Résurrection Jésus vraiment ressuscité).*

1. **L’unité du mystère pascal dans un temps qui s’étire**

* **La densité des évènements rend la chronologie difficile.**Selon l’évangile de Luc, tout se passerait en 1 jour : résurrection dans la nuit et ascension le soir même. Selon le même Saint Luc dans les Actes des Apôtres (Ac 1,1-12), il y aurait 40 jours entre Pâques et l’Ascension. Tout ramasser en une journée tend à montrer l’unité des évènements comme un mouvement unique à plusieurs facettes qui se déploie dans le temps. Cependant les évènements sont bien distincts. Le « pas encore », que dit le Christ ressuscité lui-même : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (Jn 20,17) semble indiquer que la Résurrection et l’Ascension ne se recouvrent pas totalement. Sinon pourquoi dire : Je ne suis *pas encore* remonté vers mon Père ? Même si l’Ascension avait eu lieu quelques heures seulement après Pâques, il resterait que les deux événements sont perçus comme distincts, non seulement par rapport à nous, mais par le Christ lui-même.   
  Ces 40 jours sont certes un temps de pédagogie pour fortifier les témoins, mais c’est aussi le temps du monde nouveau qui s’introduit dans le monde actuel. Le monde de la gloire n’est pas pure instantanéité : les 40 jours entre la Résurrection et l’Ascension sont comme une « montée » progressive, comme si le Christ avait mis du temps à franchir les étapes de sa glorification. L’état de ressuscité comporte donc un rapport au temps (comme d’ailleurs à l’espace) ; le Christ glorieux ne s’évapore pas dans l’éternité et l’immensité divine ; son expérience garde cette structure spatio-temporelle qui est liée fondamentalement à notre condition de créature corporelle. L’Ascension épanouit le caractère unique de la Résurrection du Christ (par rapport à celle de Lazare par exemple) en plaçant le Christ très au-dessus de nos conditions d’existence et de la caducité de notre monde, dans la gloire.

* **Pourquoi ce temps qui s’étire (déjà plus de 2000 ans !) entre l’Ascension de Notre Seigneur et son retour**?   
  Paradoxalement, le départ est signe d’un retour. L’enlèvement en présence des apôtres est signe d’une venue similaire lors de l’avènement définitif : « ce même Jésus viendra comme cela » (Ac1,11). La vision d’Etienne est le début de la Parousie : « lui, rempli de l’Esprit Saint, fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l’homme debout à la droite de Dieu. » », (Ac 7,55-56). Mais pour l’avènement définitif puisse advenir, les conditions doivent être remplies. Jésus ne prendra personne en traître : la confrontation avec l’évidence de sa lumière n’est juste et donc possible que si, d’une certaine manière, tous les hommes de ce moment-là auront déjà pris position pour ou contre Lui ; le Jugement fera apparaître alors ce qui doit l’être. Il « faut » que tous ceux qui « doivent » se convertir aient eu le temps de le faire, et inversement pour ceux qui refuseront de se convertir, selon des manières bibliques de parler. Des textes très nombreux éclairent l’affirmation très concrète de l’Apocalypse : « Voici, il viendra au milieu des nuées, et tout œil le verra, et ceux mêmes qui l’ont transpercé : toutes les tribus de la terre seront en deuil à cause de lui. » (Ap 1, 7). La condition à la fois centrale et ultime pour qu’Il (re)vienne, c’est la prise de position par rapport à Jésus. L’homme est libre, et ceci rend caduque toute prospective humaine autre qu’à très court terme. Les paroles de Jésus peuvent néanmoins être très affirmatives, car elles ne décrivent pas une évolution historique présumée mais les conditions qui vont marquer l’histoire à venir de l’humanité. Et saint Pierre précise que la fidélité des chrétiens hâte le jour (2 P 3, 12). Inversement, la compromission des chrétiens avec les anti-christianismes, retarde le Jugement. La date est suspendue à notre liberté : c’est le temps de l’histoire « jusqu’au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. » (1Co 15,27). Jésus nous montre par ces 40 jours que nous ne sommes pas faits pour vivre simplement comme des créatures vivant sur cette terre mais que nous sommes invités à vivre filialement dans un monde nouveau, ce monde au-delà de celui que nous connaissons, ce monde à venir qui récupérera et achèvera ce qu’il y a de bon dans notre monde, ce monde des relations parfaites. En attendant l’heure, Jésus accepte d’être l’Homme-Dieu vivant en Dieu, « pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre » (Ep 1,10). Un morceau de notre monde est désormais capable de supporter la vie de Dieu lui-même.
* **Ce que nous enseigne la liturgie**« Cette portion de l’année liturgique en est la plus sacrée, celle vers laquelle converge le cycle tout entier. On le concevra aisément si l’on considère la grandeur de la fête de Pâques, que l’Antiquité chrétienne a décorée du nom de Fête des fêtes, de Solennité des solennités (…). La période des cinquante jours qui séparent la fête de Pâques de celle de la Pentecôte a constamment été l’objet d’un respect tout spécial dans l’Église (…). Le temps pascal est donc tout entier comme un seul jour de fête (…) « Durant ces cinquante jours, l’Église s’interdit le jeûne, comme au dimanche où le Seigneur est ressuscité ; et tous ces jours sont comme un seul et même dimanche » (Dom Guéranger, *Introduction à l’année liturgique).*

Ainsi les préfaces du temps pascal disent « aujourd’hui, où le Christ, notre Pâque, a été immolé».   
Le temps pascal c’est 50 jours, 7 semaines de 7 jours, 7 fois le temps de la (re)création.   
Comment la fête de l’Ascension est-elle apparue ? Il semble bien qu’après la fête de Pâques, célébrée dès le Ier siècle, on ait ensuite prolongé la fête sur 50 jours, puis distingué au IIIe siècle une seconde fête, la Pentecôte, puis l’Ascension au IVe siècle, ce dont témoigne un sermon de saint Jean Chrysostome (*Sur la Pentecôte)*. La célébration de ces deux fêtes apparaît donc comme un déploiement de différents aspects du seul et même mystère pascal, progressivement mis en lumière au fil des siècles.

* **L’évènement est unique car trinitaire**Il y a une déperdition du sens de la Résurrection au profit de la Croix, qui va de pair avec un néo-platonisme qui minimise la Résurrection de la chair et pourrait aboutir au refus de la Résurrection du Christ. Or la Résurrection n’est pas juste un happy end : elle est nécessaire à notre salut. Saint Paul nous avertit : « Et si le Christ n’est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu » (1Co 15,14). Le Mystère pascal est un évènement trinitaire : le Fils s’offre en toute obéissance dans une oblation intérieure tout d’abord lors de la Cène, puis charnellement sur la Croix, le Père agrée l’offrande et y répond par la Résurrection que réalise l’Esprit dans le Christ. On ne peut couper entre l’oblation et la Résurrection, le mouvement est un car il est au sein de la Trinité, la Résurrection est trinitaire.

**Conclusion**

« Christ glorieux, tu es le Centre éblouissant où se relient les fibres sans nombre du multiple. Tes mains emprisonnent les étoiles. Tu es le premier et le dernier, le vivant, le mort et le ressuscité. Tu rassembles en ton unité toutes les forces, tous les états, c’est toi que j’appelle d’un désir aussi vaste que l’univers : tu es vraiment mon Seigneur et mon Dieu ! » (Teilhard de Chardin).  
Avec Marie, dans son Assomption, nous pouvons approcher le Christ glorieux. Nul plus qu’elle n’a suivi le Christ et n’a été associé à sa mission. Comment n’aurait-elle pas été unie tout de suite à la gloire de son Fils ? Sa vie et sa mission trouvent leur aboutissement dans sa glorification avec le Christ dès la fin de sa vie.   
   
**Grégoire de Nysse – *Traité sur la Résurrection***

« Le Logos, s’étant uni à l’un et à l’autre, ne se sépare ni de l’un ni de l’autre », au moment de la mort du Christ.

« En vertu de sa puissance, le Christ livrant son corps... et donnant son âme...17 » ou bien « ce qu’il avait disjoint (à savoir l’âme et le corps), il le réunit de nouveau ».

En réalité, explique Grégoire de Nysse, le « Logos » reste présent auprès de son corps séparé de l’âme : ainsi le corps échappe même à un début de corruption et c’est là un premier aspect de la victoire remportée sur la mort. Par sa présence auprès de son corps le Christ brise la force de corruption : « La destruction de la mort, c’est que la corruption soit rendue inefficace par le fait qu’elle a été anéantie dans la nature vivifiante ».

« Celui qui est simple et non composé n’est pas divisé par la séparation des deux (corps et âme), bien au contraire il réalise l’unité des deux ; en effet, par l’indivisibilité qui lui est propre il mène à l’unité ce qui est séparé ». Pour le Christ la résurrection signifie donc recomposition de l’unité brisée par la mort, restauration de l’union entre le corps et l’âme ; par contre si l’on présente la résurrection comme recomposition de l’union entre le « Logos » et le corps animé, on ne rend pas compte de ce qui passe en réalité, puisque le « Logos » est resté présent aussi bien auprès de l’âme que du corps.

: « En effet, ce n ’est pas à la manière de Lazare ou de l’un de ceux qui sont revenus à la vie retrouvant la vie grâce à la puissance d’un autre, qu’il convient de penser que le Christ est ressuscité. Mais le Monogène Dieu, en unissant de nouveau l’âme et le corps après les avoir séparés l’un de l’autre, a ressuscité lui-même l’homme mélangé à lui »

« De même la divinité qui est toujours en vie n’a pas besoin de ressusciter, mais elle resurgit dans celui qui est ramené à la vie par la puissance divine, non qu’elle soit ressuscitée elle-même (en effet elle n’était pas morte) mais parce qu’en elle-même elle relève celui qui était tombé mort38 ». Même au moment de la mort du Christ, l’union étroite de la divinité avec le corps et l’âme reste effective : la divinité reste présente auprès des deux. La preuve en est que le corps échappe à la corruption et que l’âme va au Paradis, procurant à la même occasion au larron l’accès au Paradis. « Quand le mystère fût accompli, ... la divinité, qui depuis le début était unie au corps et à l’âme et qui leur reste unie pour toujours, resurgit dans la résurrection de celui qui était mort et c’est ainsi qu’on dit que le Christ est ressuscité ... C’est pourquoi la divinité n’est pas morte et pourtant elle ressuscite : : elle n ’est pas morte, car ce qui n’est pas composé n’est pas dissocié ; elle ressuscite, car étant dans ce qui a été dissocié, elle a fait que ce qui était tombé mort selon la loi de la nature humaine fut élevé avec elle ... et ayant uni de nouveau par elle-même ce qui avait été disjoint, elle se lève dans celui qui est relevé».

« Celui qui est Seigneur n’est pas promu de nouveau à la Seigneurie, mais c’est la forme d’esclave qui devient Seigneur... Ce qui appartenait au Christ, alors qu’il était auprès du Père avant la création du monde, appartient aussi à l’homme qui s’est uni au Christ pour la fin des siècles... Comme la divinité est immuable, alors que l’humanité est changeante, la divinité n ’est soumise à aucune mutation et ne devient pas autre dans le sens de l’amoindrissement ni dans le sens de l’accroissement (en effet elle n ’admet pas la diminution ni ne connaît l’amélioration). Mais la nature humaine dans le Christ connaît le changement vers le mieux, car de la corruptibilité elle passe à l'incorruptibilité, de la mortalité à l’immortalité, de la vie éphémère à la vie sans fin... »

« C’est comme pour la mer : si quelqu’un verse une goutte de vinaigre dans la mer, la goutte devient mer, car elle est changée, acquérant les qualités de l’eau de mer ; de même celui qui s’est manifesté aux hommes dans la chair est le vrai Fils et le Monogène Dieu, la lumière inaccessible, la sagesse qui vit d’elle-même, la sanctification, la puissance et tout ce qui peut être dit et pensé de sublime. Mais la chair, étant chair selon sa nature propre, ayant été transformée selon l’océan de l'incorruptibilité, comme le dit l’apôtre : ‘ ce qui est mortel a été absorbé par la vie ’, ensemble avec la chair tout ce qui relève de la chair a été transformé selon la nature divine et immortelle ».

Saint Justin – *De la Résurrection*

« Comment donc a-t-il ressuscité des morts ? A t-il ressuscité les âmes ou les corps ? Mais il est bien évident que ce sont les deux. 4. Or, si la résurrection était seulement spirituelle, il eût fallu que le ressuscité lui-même eût montré à part son corps gisant, et à part son âme existant ! 5. Mais en réalité il n'a pas fait cela : il a ressuscité le corps, assurant en lui la promesse de la vie. 6. Pour quelle raison est-il ressuscité avec la chair qui avait souffert, sinon pour montrer la résurrection de la chair? 7. Et, voulant confirmer cette réalité, alors que ses disciples ne croyaient pas qu'il fût ressuscité vraiment avec son corps, alors qu'ils le voyaient et qu'ils étaient dans le doute, il leur dit : « N'avez-vous pas encore la foi? Voyez : c'est moi! » 8. Et il se fit palper par eux, et leur montra la trace des clous dans ses mains. 9. Eux, ils furent de tous côtés conduits à le reconnaître, en voyant que c'est bien lui, et avec son corps; et ils l'invitèrent à manger avec eux, afin d'apprendre par là, en toute certitude, qu'il est ressuscité véritablement dans la chair. 10. Il mangea du miel et un poisson. Après leur avoir ainsi montré qu'il y a réellement une résurrection de la chair, voulant leur montrer aussi (comme il leur avait dit que notre demeure est dans le ciel), qu'il n'est pas impossible que la chair à son tour monte au ciel, il fut enlevé au ciel sous leurs yeux, comme il était, dans la chair. 11. Ainsi donc, après tout ce qui précède, si quelqu'un nous demande des démonstrations apodictiques sur la résurrection, il ne diffère en rien des Sadducéens, puisque la résurrection de la chair est puissance de Dieu et au-dessus de tout raisonnement, assurée dans la foi, contemplée dans les faits... »